

Un médecin italien vient de faire à l'académie une communication aux termes de laquelle il annonce avoir découvert dans le sang des anguilles la présence d'un venin semblable à celui des vipères.

Une anguille d'un poids ordinaire renferme, dit-il, assez de venin dans son sang pour foudroyer dix hommes, mais elle n'a pas, heureusement, comme la vipère, la bouche disposée pour inoculer le poison.

Ce venin reste aussi sans effet, ajoute-t-il, lorsque l'on consomme l'anguille comme aliment parce qu'il est détruit à la température de l'eau bouillante.

C'est égal, si le savant italien est dans le vrai, nous devons veiller à ce que l'eau entre en pleine ébullition quand nous faisons cuire une anguille.

.. On a fait souvent aux chansons du jour le reproche d'être ineptes, cependant la dernière rengaine qui se chante actuellement à Paris a au moins un mérite, c'est d'exprimer une vérité.

Voici la chose :

Y a l'parti républicain,
Ça fait un.
Les ceuss' du juste milieu,
Ça fait deux.
Les ceuss' qui d'mandent un roi
Ça fait trois.
Le parti des Bonapart',
Ça fait quat'.
Les survivants d'Henri V,
Un, deux, trois, quatre, cinq !

Il vaut encore mieux chanter ça que de se tirer des coups de fusil.

Lein Ledren

LES VOLÉES DE BOIS VERTS

BÉBÉ lit le journal. Rendu à un certain entrefilet, il s'arrête et se met à pleurer.

—Qu'as-tu, mon ange, fait la maman, inquiète ?

—Ils... ils... ils ont battu papa !

—Pas possible !

—C'est vrai, bien vrai ; d'ailleurs, lis petite mère.

Il n'y avait pas à s'y tromper, car le journal annonçait à ses mille lecteurs et en caractères majuscules encore, que B***, candidat indépendant du comté de M***, avait reçu, dans une assemblée électorale tenue au chef-lieu du comté, la meilleure volée de bois verts qui se puisse administrer.

On comprend l'angoisse de madame, qui ne lisait le journal que depuis peu, c'était dans une paroisse éloignée et monsieur n'avait souscrit au principal organe du parti qu'afin de se donner plus de relief auprès de ses électeurs. Malheureusement, il s'y était pris trop tard, et le journal s'était trompé sur ses vraies couleurs : de là la bombe qui faillit mettre tout le village du candidat en émoi. On envoya télégrammes sur télégrammes pour savoir si monsieur était en danger. Point de réponse. Le médecin du lieu, interrogé généralement sur la gravité des blessures de bois verts, avait commencé par rire puis il avait tourné le dos à ses clients en grommelant une réponse évasive. Evidemment, il y avait du louche quelque part. Les plus inquiets faisaient déjà des préparatifs pour se rendre au chef lieu, de cette façon, au moins, on saurait à quoi s'en tenir.

L'arrivée inattendue du candidat roué les empêcha cependant de donner cours à leur projet. Il était à peine entré dans le village qu'il se vit cerné de tous côtés par la foule, qui se mit à l'examiner, à le serrer, à le palper en tous sens afin de s'assurer s'il était bien vivant et si l'on n'était pas en présence de son ombre.

Notre candidat, ahuri et ne sachant ce qu'on lui voulait, commençait à trembler.

—Mais tu es guéri, je crois, hasarde madame qui avait enfin réussi à percer la foule.

—Guéri !... de quoi ?

—De tes blessures.

—Quelles blessures ?

—Mais des blessures causées par la volée de bois verts que t'a administrée l'autre jour le tribun X***. Inutile de nier, grâce au journal, nous savons tout.

—Enfin, je commence à comprendre, c'est ma volée de bois verts dont tu veux parler ; ah ! ah ! ah !

—Oui, oui, ce n'est pourtant pas si diôle.

—Non ? ah, ah, ah ! mais ma chère, une volée de bois verts n'est rien autre chose qu'un terme de journaliste qui menace de passer à la postérité. Ah, ah, ah ! Recevoir ou donner une volée de bois verts ne signifie rien du tout. C'est tout simplement un petit compliment, le plus menteur des compliments qu'un journal fait au candidat de son choix, pour montrer qu'il est de beaucoup supérieur à son adversaire, et comme ce dernier lui rend le change par la voie d'un autre journal, il s'en suit que tous deux se portent admirablement bien, comme vous et moi, et que la volée de bois verts n'a jamais été vue ailleurs que dans la presse.

Madame comprit la leçon, mais elle en veut terriblement aux journalistes depuis cette époque ; aussi, gare à celui d'entr'eux qu'elle surprendra avec une « volée de bois verts » Il goûtera le manche de son balai et il verra que le bois sec pince encore plus fort que le bois vert.

En attendant que madame puisse se consoler à sa manière, ce qui ne peut tarder tant nos journalistes chéissent leur expression, surtout durant les luttes électorales, permettez-moi de vous poser une petite question.

Combien de fois nos journalistes mettent-ils la « volée de bois verts » en cause à l'époque des élections ?

Autant de fois je suppose qu'il y a de comtés dans la province de Québec.

Seulement soixante-cinq fois ! Je vous trouve bien modeste. Veuillez compter avec moi, l'union fait la force, nous trouverons peut-être plus. Il y a soixante-cinq comtés, bien. Combien y a-t-il de candidats par comté ? Règle générale, deux n'est-ce pas. Si ces candidats s'administrent mutuellement la volée légendaire, cela fait déjà cent trente volées, et si nous nous rappelons que chaque candidat fait en moyenne quinze discours, nous atteignons, sauf le cas d'une coquille typographique, le joli chiffre de mille neuf cent cinquante volées de bois verts ! Ceci n'est encore qu'un acompte. Alignez encore le nombre des orateurs de chaque candidat avec leur bagage de périodes, et enfin le nombre des journaux qui font fleurir la fameuse expression d'un bout à l'autre de la province, vous arriverez à un chiffre tellement fabuleux, que vous vous surprendrez à répéter avec le défunt Cyprien de la Patrie : « Mes côtes ! mes pauvres côtes ! »

Si après cela nos journalistes ne jettent pas la « volée de bois verts » aux orties, ma foi, ils sont incurables.

Pourtant, il y aurait encore un remède.

Les dénoncer au gouvernement local sur l'air de :

Mus'lez ça, mus'lez ça,
Pas d'tapage
C'est l'usage.
Y a pas à sortir de là,
Mus'lez ça, mus'lez ça.

Et pourquoi les museler ?

Parce que... parce que... si on leur accorde encore la coupe des bois verts pour des fins électorales il n'y aura plus bientôt que des troncs d'épinettes dans nos forêts !

M. Ducharme

NOS GRAVURES

LE SACRÉ-CŒUR

LE grand nombre de statues existant déjà et reproduisant ce divin modèle, rend la tâche de l'artiste toujours difficile. M. Montagny nous semble avoir bien rendu le caractère de grandeur, de mansuétude et de miséricorde

que les trésors du Sacré-Cœur doivent imprimer sur les traits et donner à l'attitude et aux gestes du protecteur de la France chrétienne.

LA PRINCESSE LÆTITIA

La princesse Lætitia, fille du prince Napoléon, est fiancée au duc d'Aoste, son oncle. Cette union princière est absolument décidée et a été annoncée officiellement à la cour d'Italie. Le mariage aura lieu à Turin, vers le milieu de septembre, et la bénédiction sera donnée par le cardinal Alimonda. Le Saint-Siège a accordé les dispenses nécessaires.

Le prince Amédée duc d'Aoste, ancien roi d'Espagne, est le frère du roi d'Italie et de la princesse Clotilde. Il avait épousé la princesse Victoria, duchesse de la Cisterna, morte il y a plusieurs années, lui laissant trois enfants que la princesse Lætitia, dans sa grande douceur et son exquise bonté, affectionne déjà comme les siens. L'ancien roi d'Espagne a quarante-trois ans, et sa fiancée en a vingt-deux.

La princesse Lætitia est admirablement belle, rappelant le type césarien de la famille Bonaparte. Ce mariage est le résultat d'une inclination mutuelle qui date déjà de longtemps, et qui a été très encouragée par les deux familles. Mais si les sentiments personnels des futurs époux sont satisfaits, les convenances politiques ne le sont pas moins, et le prince Napoléon a le droit d'être fier de l'union qui se prépare pour sa fille.

De son côté, le roi Humbert ne se montre pas moins satisfait de ce projet qui resserre les liens entre sa famille et la famille des Napoléon, et il a promis à sa future belle-sœur d'assister à ce mariage avec la reine et toute la cour et d'organiser de grandes fêtes à cette occasion.

HEURES DU SOIR

I	VI
Brunette Jeunette, L'astre des nuits Scintille Et brille, Sois sans ennui.	La branche Se penche En admirant, La brise, Eprise, Va, soupirant.
II	VII
Ma mie Chérie... Quel doux émoi ! Ma lyre S'inspire Auprès de toi.	Ramure, Verdure, Tout est fraîcheur... Tendresse, Ivresse Gagnent mon cœur !
III	VIII
La rive Plaintive Jette une voix Charmante, Tout chante Dans les grands bois.	Te suivre Et vivre Pour toi longtemps, J'en donne, Mignonne, Mes dix sept ans.
IV	IX
Bel ange, Mélange Avec ces chants, T'a flamme, Ton âme Et tes accents.	Mais, rire, Délire, Joyeux instants, Tout sombre Dans l'ombre, L'oubli du temps.
V	X
L'étoile Sans voile De l'infini Ecoute Et goûte Ton chant béni.	Je t'aime !... De même, Aimons tous deux ! Ensemble, Ce semble, L'on est heureux !

René Ligo Dutanel

Salaberry de V..., juillet 1888.

La politique est l'occupation de gens qui ne peuvent plus rien faire, ou le tremplin de jeunes qui n'ont encore rien fait.—J. LES CLARETIE.